

vous croire, en conscience, que vous êtes dans la vérité, et les catholiques dans l'erreur ? ” — “ Je n'oserai jamais vous répondre, répondit-elle avec tristesse ; vos paroles respirent la vérité, mais j'ai été élevée dans la foi protestante ; je connais des protestants qui sont bons et sincères, biens que nos ministres ne soient pas, selon moi, ce que doivent être les apôtres du Christ. ” — “ Eh bien ! lui fut-il dit, si vous voulez découvrir la vérité, abandonnez toutes vos opinions, humiliez votre esprit, et priez sans juger. Demandez la lumière sans la chercher par vous-même ; car, ce qui l'intercepte pour les protestants, c'est ou l'ignorance ou l'orgueil. ”

Après cette conversation, Miss MacLeane se retira plus troublée que jamais ; elle voulut prier selon l'avis qui lui avait été donné, mais une crainte irrésistible s'empara de son esprit ; il lui semblait que cette prière allait être injurieuse à Dieu, que lui avait révélé la Bible. Cette lutte affreuse la réduisit à un état d'impuissance, dont elle sortit par un acte de volonté. “ Eh bien, se dit-elle, je vais prier comme il m'a été dit et, si je suis coupable, Dieu me le montrera en me châtiant ; je l'accepte. ” Elle commença donc sa prière, qu'elle ne continua qu'en se faisant violence. Les visites à la Mère Supérieure furent un moment suspendues, quoique Miss MacLeane continuât à lui faire dire des choses aimables par une de ses amies.

(A continuer.)